

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**CECI N'EST PAS
UN FAIT DIVERS**

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Un certain Paul Darrigrand

Dîner à Montréal

Le Dernier Enfant

Paris-Briançon

PHILIPPE BESSON

CECI N'EST PAS UN FAIT DIVERS

roman



VOIR DE PRÈS

© 2023, Éditions Julliard, Paris.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-551-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À T., dont le témoignage
bouleversant a fait germer ce livre.*

*Et pour Sophiane,
qui a été magnifiquement présent
dans les heures incertaines.*

« Pauline elle est discrète, elle
oublie qu'elle est belle
Elle a sur tout le corps des taches
de la couleur du ciel
Son mari rentre bientôt, elle veut
même pas y penser
Quand il lui prend le bras, c'est
pas pour la faire danser »
Bigflo et Oli, « Dommage ».

« Ce qu'il y a de scandaleux
dans le scandale c'est qu'on s'y
habitue. »

Simone de Beauvoir.

1.

Au téléphone, d'abord, elle n'a pas réussi à parler.

Elle avait pourtant trouvé la force de composer mon numéro, trouvé aussi la patience d'écouter la sonnerie retentir quatre fois dans son oreille, puisque j'étais occupé à je ne sais quoi à ce moment-là et que j'ai décroché à la dernière extrémité. Finalement, elle m'avait entendu crier son prénom dans une sorte de précipitation car j'étais tracassé à l'idée d'avoir manqué l'appel mais au moment de s'exprimer, aucun son n'est sorti, aucun, comme si soudain elle était devenue muette et,

en réalité, c'était ça, exactement : elle était devenue muette, *sous la violence du choc*.

Moi, je ne savais rien du choc. Je savais juste que ma petite sœur m'appelait, ce qu'elle ne faisait qu'en de très rares occasions – on ne se parlait pas beaucoup, et généralement c'était en tête à tête, lorsque je rentrais le week-end – et si j'étais un peu surpris, je n'étais pas vraiment inquiet. L'inquiétude a déboulé quand j'ai entendu son souffle, son souffle seulement, dans le téléphone, sa respiration, la respiration de quelqu'un qui suffoque ; voilà, ça ressemblait à une suffocation. Alors, j'ai recommencé à m'exclamer, j'ai dit : « Léa ? Léa c'est toi ? » Et pas de réponse.

J'aurais pu penser : elle me fait une blague, ou elle a appuyé sur la touche correspondant à mon contact par inadvertance et elle ignore que je l'entends, ce sont des choses qui arrivent, mais je n'ai pas pensé ça. J'aurais pu imaginer qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre au bout du fil, une personne qui lui aurait subtilisé son portable, ou qui téléphonerait à sa place parce qu'elle en serait empêchée, mais je ne l'ai pas imaginé : j'étais certain que c'était bien elle. Ce souffle, même court, même déformé, était le sien, ça ne faisait aucun doute. Je ne pouvais pas me tromper. Ça avait à voir avec l'intimité. C'est même la preuve de l'intimité, ce genre de certitude.

Comme elle ne disait toujours rien, j'ai insisté, avec de la douceur cette fois-ci, en gommant toute angoisse, en n'y mettant aucune exaspération non plus, à croire que j'avais deviné qu'il fallait être gentil, et elle a enfin pu s'exprimer.

Elle a murmuré : « *Il s'est passé quelque chose.* »

Je me souviens très bien de la sensation de glace le long de mon échine, j'étais assis sur le tabouret devant la petite table de cuisine de mon studio et je me suis aussitôt redressé sous l'effet du froid. J'ignore pourquoi ce souvenir est si précis quand tant d'autres, demeurés flous, ont exigé des efforts considérables pour que je parvienne à les reconstituer – il

faudrait que j'en demande l'explication à ma psy –, je suppose que certains instants décisifs sont inoubliables, et parfois on sait, tandis qu'ils se produisent, qu'ils sont, en effet, décisifs.

Je n'ai pas demandé : « Il s'est passé quoi ? » J'en aurais eu largement le temps puisque, avant de poursuivre, Léa a laissé s'écouler plusieurs secondes, au moins une dizaine ; les secondes qui lui étaient nécessaires pour reprendre le dessus et réussir à nommer l'innommable. Je devais soupçonner que ça ne servait à rien de formuler une telle question car ma petite sœur allait parler désormais, malgré sa voix anémiée, malgré son souffle resserré. Elle

était l'unique détentrice d'une vérité et elle allait la révéler, ça lui appartenait, elle avait téléphoné dans ce seul but, me choisir s'était imposé comme une évidence, elle avait été paralysée au tout début, puis en proie à une vive émotion mais elle en était capable, elle dirait ce qu'elle avait à dire.

Et c'est ce qu'elle a fait.

Elle a dit : « Papa vient de tuer maman. »

2.

Léa avait treize ans, moi dix-neuf.
On n'était pas taillés pour une calamité de cette nature, de cette ampleur.

Personne ne l'est. Évidemment.
Sauf que nous, ça nous est tombé dessus.

3.

D'autres que moi auraient hurlé un « quoi ? qu'est-ce que tu racontes ? », demandé qu'on répète pour s'assurer d'avoir compris – en fait ceux qui demandent qu'on répète ont compris, simplement ils obéissent à un réflexe pavlovien, ils n'y croient pas, ils ne peuvent pas y croire, ou ils sont dans une forme de déni – moi je n'ai pas hurlé, pas protesté.

En revanche, j'ai ânonné un « comment ? », exigé des éclaircissements, cherché à connaître les circonstances exactes, la façon dont les choses s'étaient produites. C'est cela qui est